

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-HUITIÈME

1899

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900

CXLVIII^e SÉANCE. — 6 Mai 1899

Présidence de M. E. PELAGAUD, Président

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS

- M. Emile Bruyas : *Deux Mois à Ceylan*.
Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de la ville de Paris.
 20^e année, n^o 15 à 18.
Le Bulletin de la Presse, 3^e série, n^{os} 105, 106, 108.
Bulletin de la Société de géographie, 7^e série, t. XX, 1^{er} trimestre 1899.
Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France, n^{os} 7 et 8.
Revue de l'École d'anthropologie de Paris, 9^e année, t. IV, avril 1899.
Société de géographie commerciale de Bordeaux. 2^{de} année, n^o 9.
Bulletin de la Société des sciences naturelles de Tarare, 4^e année, n^o 4, avril 1899.
Société royale belge de géographie, extrait, expédition antarctique belge.
Bollettino de paletnologia italiana, série III, t. V, 1899.
Atti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze fisiche, matematiche e naturali, vol. VIII, fasc. 7.
Bulletin of the Free Museum of Science and Art of the University of Pennsylvania, n^o 5, vol. II, janv. 1899.
Bulletin of the Museum of comparative Zoology, vol. XXXII, n^o 9.
Journal of the asiatic Society of Bengal, LXVII, n^{os} 2, 4.
Proceedings of the asiatic Society of Bengal, n^{os} 9, 10, 11, 1898; 1, 2 et 3, 1899.
The Transactions of the royal Irish Academy, vol. XXXI, part. VII.
Science of man and australasian anthropological journal, mars 21, 1899.
The Kacmiracabmrta a Kacmiri Grammar written in the Sanskrit Language.
Verhandlungen der berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, octobre et novembre 1898.

Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zurich,
49^e année, 4^e cahier.

*Neujahrsblatt herausgegeben von der Naturforschenden Gesellschaft
und das Jahr, 99.*

*Ueber die Ruhnadeln einschliessenden Berykrystall vom Piz Aul
im Bündneroberland.*

PRÉSENTATIONS

M. Bruyas présente son ouvrage intitulé : *Deux Mois à Ceylan.*

En offrant à la Société d'anthropologie de Lyon mon volume : *Deux Mois à Ceylan*, je ne fais qu'œuvre de courtoisie; je n'ai pas la prétention qu'un voyage d'amateur, épris de pittoresque et curieux de voir ce que tout le monde n'a pas vu, puisse attirer l'attention de savants sérieux; j'avoue n'avoir fait aucune mensuration de crâne, n'avoir fait aucune enquête sur la façon dont on coupe le cordon ombilical, ni sur la manière de faire pisser les enfants, etc. Si la Société s'occupait du post-préhistorique, elle trouverait dans mon ouvrage un résumé de l'histoire de Ceylan depuis l'introduction du bouddhisme, étayé d'un ensemble de monuments peu connus en France, dont les dagobas, qui peuvent rivaliser avec les pyramides pour la masse et la folie de leur construction. Enfin, je crois être le premier à faire connaître au lecteur français un fragment du Mahawanso (chronique de Ceylan), qui a bien sa saveur de vieux texte et nous transporte un instant dans la splendeur bouddhique de l'antique capitale de l'île.

Je veux attirer l'attention de la Société sur quelques passages de mon livre où, à propos des nombreux réservoirs, véritables lacs artificiels, je laisse entrevoir que, bien avant l'invasion bouddhique, Ceylan a dû posséder une ou plusieurs civilisations sur lesquelles personne n'a aucune donnée, qui aurait construit les plus importants de ces magnifiques ouvrages hydrauliques et dont il ne reste rien autre.

On peut dire qu'à Ceylan, aussi bien que dans l'Inde, 550 ans avant notre ère, un rideau opaque nous dérobe tout ce qui précède.

Dans l'Inde, à part les livres sacrés des Védas et quelques Sutras législatifs ou philosophiques, il n'y a aucun monument antérieur au bouddhisme. Il ne semble pas que l'intense civilisation brahmanique ait laissé aucun monument de pierre. Toutes les ruines de l'Inde sont bouddhiques, et tous les temples brahmaniques sont postérieurs à la lutte victorieuse qui expulsa le bouddhisme de l'Inde, le temple de Rameschéram, que j'ai visité, serait un des plus anciens. Et cependant le bouddhisme éclata en pleine civilisation, en civilisation pourrie, trop vieille pour opposer une résistance; comme le christianisme, il fut la religion des humbles et des opprimés qui étaient trop nombreux, et eut la bonne fortune de trouver de suite son Constantin. Le brahmanisme mit cinq siècles à reprendre ses forces et expulsa complètement le bouddhisme de l'Inde, qui ne put se maintenir qu'à Ceylan. Et de toute cette civilisation, peut-être deux fois millénaire, antérieure à 550 ou 660, nous n'avons pas un temple, pas une tombe, pas une statuette, pas un vase, pas un bijou. Nous ne la connaissons que par l'histoire du bouddhisme naissant.

Et cette civilisation ancienne de l'Inde s'est faite successivement par des invasions aryennes, sémites et touraniennes, sur le vieux fonds de peuplades négroides qu'on retrouve, sous divers noms, dans diverses parties de l'Inde.

C'est cette lacune dans le musée des civilisations, ce trou noir dans l'histoire que je tiens à signaler à la Société d'anthropologie, petit à petit il se comblera. Quand l'Égypte nous rend du bibelot de soixante siècles, il est navrant de penser que l'Inde ne va pas à vingt-quatre.

Il est vrai que c'était un pays d'incinération et que, chaque année, quatre mois de pluies torrentielles succédant à une chaleur torride, forment des conditions peu favorables à la conservation de n'importe quoi.

Il est probable qu'en cherchant bien on trouvera, et que quelque jour on pourra voir dans nos musées de belles séries de la civilisation hindoue antérieure au bouddhisme.

Je signale aussi dans mon voyage une renaissance du bouddhisme, à Ceylan, sous le nom de théosophie, qui fait des progrès rapides

et compte parmi ses adeptes des Singhalais et les descendants des Portugais et Hollandais, premiers occupants de Ceylan ; peu d'Anglais résident à cause de la respectabilité à garder, mais on m'assure qu'à Londres et à Paris il y a pas mal d'adeptes, et l'année dernière, à Nice, je regrette d'avoir manqué une conférence sur la théosophie, faite par une dame anglaise.

Le côté pratique de la nouvelle religion est un altruisme puissant uni au mépris le plus profond de tous les incidents ou accidents de la vie.

La philosophie consiste dans l'épuration de relèvement de l'être vivant par la pureté de la vie, qui lui permet de monter en grade dans une vie ultérieure, jusqu'à l'infini qui consiste à n'être plus ; une vie fautive nous remet dans une classe inférieure. Tous les êtres ont derrière eux une longue série d'existences, bien entendu très peu parviennent au Nirvana, chaque religion peut admettre que ses fondateurs y sont parvenus, ce qui met tout le monde d'accord.

Ça a l'air très simple, mais en réalité c'est très compliqué, la matière et la force, les animaux, les plantes, les minéraux, les atomes participent à la doctrine. Les adeptes prétendent que c'est très scientifique, puisque le Dieu personnel n'existe pas, qu'on n'a plus de prières à réciter, de grâces à demander, et, détail absolument pratique, cette religion philosophique peut se pratiquer dans toutes les planètes de tous les soleils.

En tous cas, ce n'est pas cette foi qui fera des insurgés et des révoltés, et le gouvernement anglais la regarde d'un bon œil, mais ne la pratique pas.

Pour terminer, je signale à la page 106 une erreur dans la désignation de la grande photogravure. Au lieu de « ruines de la Ruwanwit Dagoba », lire ruines de palais.

Page 64, je mets en doute les sons harmonieux qu'on entend parfois sortir des eaux du lac de Batticola ; j'avais tort, car je reçois du Père Bonnel, missionnaire français en résidence temporaire à Batticola, une lettre me disant que ces sons sont bien réels, très appréciables, quoique la cause en soit encore à trouver.

En somme l'Inde, si attachante qu'elle soit dans la partie connue

de son histoire, présente un intérêt encore plus grand dans la partie ancienne et inconnue de son histoire et de sa civilisation; c'est une mine inépuisable pour l'archéologue, qui peu à peu développera le filon.

COMMUNICATIONS

**NOUVELLES OBSERVATIONS ANTHROPOMÉTRIQUES
EN EGYPTÉ**

PAR M. ERNEST CHANTRE

Durant son dernier séjour en Egypte, M. Chantre a repris ses observations anthropométriques sur les Coptes et les Fellahs, ainsi que sur les Nubiens et les Soudanais que l'on rencontre dans la haute Egypte.

Il a, cette année, étendu ses recherches aux populations de la moyenne et de la basse Egypte, où habitent de nombreuses tribus de Bédouins d'origine et de types assez divers.

Comme l'année dernière, il a rapporté de cette campagne plusieurs milliers de mensurations et plus de 400 photographies face et profil de types bien choisis, dont il montre quelques spécimens.

M. Chantre fera connaître ultérieurement les résultats de ses observations sur les peuples de l'Égypte et de la Nubie.

**QUELQUES MOTS A PROPOS DE L'EXPÉRIENCE CLASSIQUE
DU CURARE**

PAR M. L. GUINARD

Le curare est le poison des flèches bien connu, depuis longtemps étudié et employé dans les laboratoires de physiologie, et à propos duquel Cl. Bernard a fait une expérience, aujourd'hui classique, démontrant, à l'évidence, que ce poison localise ses effets sur les plaques motrices terminales, qu'il paralyse.